

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | |

L'Oiseau-Mouche

VOLUME IV

1896

PETIT SEMINAIRE

— DE —

CHICOUTIMI



PENSÉES DE FIN D'ANNÉE

Un an ! pour l'homme heureux une heure ;
 Un siècle pour celui qui pleure !
 Un an ! beau rêve de l'enfant ;
 Effroi du vieillard chancelant !...
 Amour, haine ; joie et misère ;
 Tout ce que l'homme craint, espère ;
 Jours sombres et jours de soleil ;
 Illusions, morne réveil ;
 Tout : bonheur, peine fugitive,
 Un an, dans sa course hâtive,
 Emporte tout ! — Le Temps est roi :
 Nul n'étude ici-bas sa loi.
 Sur ce monde, en fuyant, il règne.
 Qu'on le méprise ou qu'on le craigne,
 Qu'importe ; il poursuit son chemin,
 Et tuera peut-être demain
 Celui qui maintenant s'y fie !
 — O Temps, que l'homme déifie,
 O despote capricieux,
 Monstre sans oreilles, sans yeux,
 Roi changeant des caduques choses,
 Je ris des frayeurs que tu causes
 Aux cœurs tremblants de tes dévots.
 Va, je connais ce que tu vauz.
 Sur moi ton règne est éphémère ;
 Ce n'est pas en toi que j'espère :
 Un jour je te verrai mourir.
 Va je possède l'avenir
 Mon âme échappe à ton étreinte,
 Je verrai ta puissance éteinte
 Et ton empire renversé.
 Frappe, si tu veux, l'insensé
 Qui sur ton sable mouvant fonde :
 Son espérance est de ce monde,
 Elle doit périr avec lui.
 En moi d'autres espoirs ont lui :
 J'aurai ma demeure immortelle
 Où ne battra jamais ton aile,
 Où ta voix ne montera pas,
 Où n'attendront jamais tes pas !

FRATELLO.

29 décembre 1895

" POUR LA PATRIE "

Notre journal a été le premier, croyons-nous, à proposer (dès le 14 septembre dernier) que l'on donne en prix le livre " Pour la Patrie." Mais voilà que, depuis quelques semaines, les journaux sectaires font tempête parce que le gouvernement provincial se propose en effet d'en distribuer un certain nombre d'exemplaires dans les écoles.

Il fallait s'attendre à cette rage des sectaires : le livre n'a pas été écrit pour leur faire plaisir, il s'en faut ; et il s'en faut tellement que l'auteur s'est même proposé de mettre ses compatriotes en garde contre ces enn-

mis. Par exemple il n'est pas beau de voir quelques uns d'entre nous qui font, en cette affaire, chorus avec eux !

L'on est surtout contre la thèse de l'écrivain, qui ose rêver un brillant avenir pour le Canada français. C'est étrange, n'est-ce pas ? Il est pourtant vrai qu'il y a des Canadiens-français qui font mine de se fâcher, lorsqu'on leur dit qu'un jour il y aura, le long du Saint-Laurent, une Nouvelle-France autonome qui fera belle figure dans le monde. — Ils consentent bien, par contre, à croire que, à certaine époque, le Dominion sera indépendant, et que nous en ferons toujours " glorieusement " partie. Et ce qui se passe actuellement, sur la scène politique, ne leur ouvre pas les yeux sur le sort qui nous serait réservé là-dedans ! La Providence, qui entoure notre existence nationale de tant de sollicitude, n'aurait pas en vue d'autres destinées que celle-là pour notre petit peuple ? Est-ce croyable ?

Qu'on nous laisse donc nos chères et patriotiques aspirations !
 En attendant, si le gouvernement de Québec est en peine des volumes qu'il a achetés, nous l'informons qu'il peut en envoyer un bon nombre à Chicoutimi.

O.

La *Semaine religieuse de Québec* publiée, depuis quelque temps, un remarquable et intéressant travail, intitulé : " L'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus de Québec et les Communautés hospitalières," par M. l'abbé Chs. Trudelle. Cet écrivain n'est pas un inconnu dans la littérature canadienne. Une bonhomme fine et charmante règne toujours dans son style. Le plus grand défaut qu'on reprochera à M. Trudelle, ce sera de n'avoir pas assez souvent " mis la main sur la plume".

Les *Premiers* et les *Seconds* dont nous avons publié les noms, dans les derniers mois, ont éprouvé l'autre jour une agréable surprise. Le Père Don Rua, de Turin, successeur de Don Bosco, leur a envoyé, à chacun, un diplôme de COOPÉRATEUR SALÉSIEU, une jolie brochure sur l'Association de ces Coopérateurs, et le *Bulletin salésien*.

Nous prions le révérend Supérieur général des Salésiens d'envoyer les remerciements bien sincères de nos lauréats, qui étaient loin de s'attendre à si belle récompense.

Ce numéro est bien en retard. Ce n'est pas notre faute ! Le prochain numéro ne paraîtra probablement pas à sa date, lui non plus. Et ce ne sera pas davantage de notre faute.

Cela contribuera à nous habituer, écrivains et lecteurs, à nous plier aux circonstances : art bien utile, et dont il importe de se rendre maître.

La table des matières du Vol. III est en bonne voie d'exécution. Celui qui l'a compilée prétend qu'il n'a jamais goûté, à aucun travail, d'aussi exquises jouissances, qu'il s'est attardé souvent à relire maints et maints articles, et que cela explique la lenteur qu'il a mise à dresser cet index. N'accordons point trop de foi à cet enthousiasme intempestif.

ECHOS DU SEMINAIRE

MERCREDI, 25 DECEMBRE. — Touchante messe de minuit, à la chapelle. Tous les cantiques de Noël y ont passé, modulés par tant de jolies voix, bien fraîches et bien pures.

A 5 h. du soir, salut solennel, dont Monseigneur devait être le célébrant, si, à cet instant, la cathédrale n'avait couru quelque danger d'incendie. M. le Directeur nous fit prier saint Antoine, pour obtenir la cessation du danger.

Après souper, les vêpres ont lieu, pour la première fois, à la cathédrale éclairée à l'électricité. Nous aurons ainsi désormais les vêpres toujours dans la soirée.

DIMANCHE, 29 DECEMBRE. — Nous avons aujourd'hui grand messe et vêpres à la chapelle, parce qu'à la cathédrale on ne peut faire les offices publics, tant que l'on n'aura pas réparé les suites du commencement d'incendie.

LUNDI, 30 DECEMBRE. — Ce matin, commencent les vacances du jour de l'an. Tous ceux qui ne peuvent partir, ne manquent pas de le faire. Une vingtaine d'élèves resteront au séminaire durant ce congé.

MERCREDI, 1 JANVIER. — Ah ! la touchante fête de famille qu'il y a ce soir au Séminaire ! Nous dinons tous à la même table, ce soir, au rectoire des prêtres : Monseigneur, MM. les prêtres, les séminaristes et les écoliers. Et M. l'Econome s'était surpassé dans la préparation du menu ! — Puis, nous allons tous " veiller " ensemble, au salon de MM. les prêtres. — Et ce qui nous concerne, voilà une belle solution de la question sociale ! — Celui qui écrit ces lignes n'a rien vu de si beau, depuis qu'il est au Séminaire [et ce n'est pas d'hier qu'il y est]. — Cela se fera ainsi tous les ans.

JEUDI, 2 JANVIER. — Les soirs se suivent et ne se ressemblent pas. Rentrée générale. Fin de ces courtes vacances.

VENDREDI, 3 JANVIER. — Tout le monde à l'ouvrage.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 4 JANVIER 1896

BONNE ET HEUREUSE

soit l'année 1896 pour tous nos fidèles abonnés ! Tel est le vœu sincère de L'OISEAU-MOUCHE.

LA QUATRIÈME ANNÉE

Avec ce numéro, notre petit journal commence sa quatrième année d'existence. Quand nous l'avons fondé, le 1er janvier 1893, nous étions loin de nous attendre à le voir, en aussi peu de temps, s'attacher, par des racines aussi solides, au "sol du journalisme." Que de journaux et de revues ont commencé et fini leur existence depuis trois ans !

Une clientèle nombreuse et choisie, dans toute la Province et au dehors, a bien voulu encourager les premiers pas de L'OISEAU-MOUCHE, seconder ses efforts et lui fournir les moyens de se maintenir. Merci à tous ces bienveillants amis !

On nous témoigne, de tous les côtés, que l'on est content de L'OISEAU-MOUCHE. Puisqu'on l'aime et qu'il est, nous n'avons qu'un seul parti à prendre : le continuer tel qu'il est, et c'est ce que nous nous proposons de faire.

Nous ne voulons certes rien dire qui ressemble à notre propre éloge. Nous savons mieux que personne combien nous restons toujours en deçà de la perfection que nous voudrions donner à notre œuvre. Qu'on nous permette seulement de faire remarquer un caractère tout spécial de L'OISEAU-MOUCHE, et que l'on rencontre bien rarement dans les autres journaux. C'est que nous ne publions absolument que de l'inédit. Rien de ce qui paraît sur notre petit journal n'a encore été publié ailleurs ; mais la totalité de ses articles ont

été écrits pour lui. Voilà donc, depuis trois ans, près de trois cents pages in-40 de littérature—sur-tout sagnéenne—que l'on doit à L'OISEAU-MOUCHE. Cela donne peut-être quelque mérite à notre entreprise.

En tout cas, si la publication de ce journal nous coûte beaucoup de travail, en plus des devoirs d'état que chacun de nous doit remplir, nous nous estimons bien récompensés de nos fatigues par les encouragements et les bienveillantes appréciations qu'on nous a prodigués jusqu'ici.

ORNIS.

NOS ETRENNES, S. V. P.

Or sus, mesdames et messieurs ! Que refuse-t-on aux petits, le jour de l'an ? N'y aurait-il que L'OISEAU-MOUCHE à ne pas s'apercevoir du "jour de l'an ?" Il ne demande pourtant pas de cadeaux véritables ; il ne réclame que ce qui lui est dû.

Il y a des centaines et des centaines d'abonnés qui lui doivent un an, deux ans, trois ans d'abonnement. Est-ce raisonnable ? N'est-ce pas absurde qu'il lui soit dû tant d'argent, et qu'il soit obligé pourtant de crier famine ?

Nous ne recevons de subventions ni des gouvernements, ni des Juifs, ni des francs-maçons, ni de personne. Les abonnements sont notre seule ressource. Et si cette ressource nous manque, qu'allons-nous faire ? Allons ! Nos étrennes, s. v. p.

LA BERCEUSE DES ANGÉS (1)

Le public choisi de la *Revue canadienne* a pu apprécier dans le numéro du présent mois de janvier deux pièces de vers, écrites à l'occasion de la fête de Noël, dont l'une est signée de M. W. Chapman, et l'autre de l'honorable juge A.-B. Routhier. Toutes deux sont inspirées d'un tableau de M. H. Lauenstein, peintre allemand distingué. Ce tableau, dont la *Revue* reproduit un large fragment, a pour titre *Berceuse des anges*. De prime abord, les deux auteurs paraissent avoir interprété la pensée de l'artiste d'une façon assez différente. Mais on reconnaît bientôt, à examiner le travail de chacun, que cette dissemblance n'est pas essentielle. L'idée qui ressort,

(1) Sur un tableau de H. Lauenstein, poésie de M. W. Chapman.—*Berceuse d'anges*, poésie de l'honorable juge A.-B. Routhier.

dans la composition de M. Chapman, ainsi que dans celle de M. Routhier, c'est le sommeil de l'Enfant Jésus. Cela est tout naturel, puisqu'il s'agit d'une *berceuse*. L'un le suppose, l'autre le procure. Chez le premier, Jésus dort déjà,

Bercé dans son sommeil par les anges du ciel, tandis que le second fait intervenir les esprits célestes et la Vierge Mère pour endormir le divin enfant. M. Chapman dit : ne l'éveillez pas ; M. Routhier chante : dormez, divin enfant. Ceci semble plus conforme au dessein contenu dans la *Berceuse des anges* ; mais cela répond mieux aux dehors du tableau, où Jésus paraît, en effet, dormir, et où l'on lit sur ces ravissantes figures d'anges la crainte de l'éveiller. Si l'on ne sort pas de l'idée, en quelque sorte, matérielle de l'œuvre d'art, M. Chapman s'y est tenu, selon moi, davantage. Mais si l'on songe que

pictoribus atque poetis
Quidlibet auferendi semper fuit æqua potestas,
[Horace]

M. Routhier n'a pas eu tort de chercher à transformer ou à varier son inspiration. C'est ici que nos deux compositeurs se séparent. Question de talent et de forme. La différence ira s'accroissant de plus en plus. M. Chapman fixe toujours le même objet, et y donne un encadrement gracieux. M. Routhier, sortant des bornes apparentes de son sujet, imagine une cause à l'insomnie de Jésus,

C'est qu'il voyait au loin se dresser le Calvaire,
Et l'arbre de la Croix qui lui tendait les bras

Il n'y a rien là que de vraisemblable. Ce que j'appellerais le *sens évangélique* de M. Routhier lui a fourni cette idée poétique, neuve en ce qu'il fallait l'approprier au sujet. On reconnaît le poète à l'invention. Celui-ci a bien su tirer parti de la sienne. D'abord, elle lui a servi à étendre convenablement sa matière en même temps qu'à l'élever et à lui donner du relief ; elle nous vaut ensuite les deux beaux cantiques de la sainte Vierge et des anges. Et si cette ravissante berceuse n'endort néanmoins pas l'Enfant Jésus, c'est que

Nul chant ne dissipait sa vision fatale :
Nul soin ne rassurait son cœur épouvanté.

L'idée saute tout le long de la pièce, et l'explique. Un baiser de la divine Mère dissipera, à la fin, le fantôme.

L'enfant-Dieu regarda sa mère avec tendresse,

Et, posant sur son cou ses petits bras soyeux,
Il versa dans son cœur une sainte allégresse;
Puis, soulevant enfin, il ferma ses beaux yeux.

Voilà comme M. Routhier procède : en poète lyrique. M. Chapman a beaucoup moins d'essor. Il demeure dans les limites de la nature idyllique. Il aperçoit un enfant, une Vierge, des anges, des palmiers, des champs, des brebis ; il décrit ces objets avec une certaine naïveté : c'est une pastorale. La grande nature entoure la scène de M. Routhier, parfaitement digne d'un tel cadre, étant donnés les personnages qui l'occupent. Tous les êtres se recueillent pour entendre le chant de la Vierge et prennent une voix pour l'admirer. Les palmiers géants s'écrient que les cieus sont descendus parmi eux. Les fauves se groupent au fond des forêts, étonnés et ravis. Quoi de plus mâle et de plus gracieux que cette stance :

Un lion s'avance, baissant sa tête altière.
Et près de l'humble couche il plia les genoux,
Sur les pieds de l'enfant déroulant sa crinière,
Et murmurant tout bas : Mon maître, dormez-vous ?

Souffle large et vrai, imagination féconde et souple, accent religieux et sincère, tels sont les traits caractéristiques du talent de M. Routhier. On sent une âme qui vibre, et qui croit, et qui chante. M. Chapman est froid, son enthousiasme est court, son envergure nulle. Il est vrai que, dans la pièce qui nous occupe, il a eu le tort de s'emprisonner dans je ne sais quelle forme hybride de rondeau, qui lui a sans doute coupé l'haleine. Il y a des difficultés vaincues qui ne sont que des puérités. En tout cas, on ne conçoit guère la poésie sans images. *Pictura Poesis* (Quintus Horatius Flaccus). Les images sont un luxe que M. Chapman ne se paye point. Je vois bien des "vents" qui "retiennent leur haleine", "L'onde du lac" qui "suspend son murmure argentin", une "aube qui s'éveille", et autres vertugadins. Mais ce sont oripeaux lamartiniens. D'idées poétiques, pas davantage. Le mérite de M. Chapman consisterait peut-être à voir d'une vue assez nette et à reproduire assez exactement les objets qui sont à sa portée. Je cherche en vain la plénitude et l'originalité de la pensée. Ainsi sept stances lui suffisent, avec bien de l'essoufflement, à épuiser son magnifique sujet. Dans la première, la Vierge file ; dans la

deuxième, l'enfant dort ; dans les trois suivantes, les anges apparaissent et répètent : ne l'éveillez pas ; dans la dernière, Jésus "continue à" dormir. C'est tout.

M. Chapman se rachète-t-il par l'exécution du vers ? Mon Dieu, presque pas. Ce serait merveilleux. Je ne sais guère que M. Fréchetton d'un verbe assez prestigieux pour se suffire à lui-même. Chez les auteurs médiocres, en général, et chez M. Chapman, en particulier, la pauvreté de la forme recouvre la pénurie du fond. Tout ce qu'on peut dire de plus élogieux à l'adresse des vers de M. Chapman, c'est qu'ils réussissent la plupart du temps à se hausser jusqu'à une correction ambitionnée par tout rhétoricien qui se respecte.—Il en est de plats :

On croirait voir en lui sommeiller une rose.
[cheville de douze pieds]

Il en est de lourds—comme sa prose :

" Ne l'éveillez pas, lac, oiseaux, chants et (murmures). "

Cela est dit par " les envoyés du ciel " qui ont " les yeux sur l'enfant endormi " (pour rimer avec *frémit*). Plus haut le poète n'était pas parvenu à dégager suffisamment sa phrase pour empêcher le " front " des " oliviers " de " s'ensoleiller " dès " l'aube ".—Il en est de flasques, voire un peu amusants :

Ineffablement blanc dans la blancheur des [langes.

Il s'agit de Jésus.—Il en est de franchement incorrects :

Dans la sérénité pensive du matin.

M. Routhier lui-même a commis un vers de cette sorte :

Sous les palmiers, les chants angéliques cessèrent.

Les bons poètes ont tout de suivre cette mode, commune aux hugholâtres et aux rimeurs indigents, d'écrire des alexandrins sans hémistiche. Il est assez aisé de dénigrer Boileau et de lui nier le génie de ses grands contemporains. Nous lui laissons au moins le bon sens, qui n'est pas chose, à beaucoup près, moins rare que le génie. Eh bien, restons dans les lisières qui nous ont donné Molière et Racine.

Observons dans les vers mesure, élision, Repos, rime, *césure* et disposition.
(Nicolas Boileau-Despréaux)

Voilà le code du bon goût, parvenu jusqu'à nous en dépit de

toutes les révolutions. Le plus célèbre des pourfendeurs de Boileau, chef de ce qui fut le romantisme, a déjà un nom moins populaire que sa victime, laquelle a toujours été et reste un épouvantail pour la médiocrité. Il n'est rien d'aussi tenace que la raison.

Hors un peu de prosaïsme, M. Routhier s'en tient à ses règles. Son vers est plein, loyal, nombreux, facile. Ni la mesure ni la rime ne le gênent. J'aime un auteur rempli de son sujet, et qui le domine jusque dans ses détails. Rien n'indique mieux sa puissance. Ce que Boileau (toujours lui) a dit de la rime, à savoir qu'elle

est une esclave, et ne doit qu'obéir, s'applique à toutes les parties de la composition poétique. M. Routhier va sans peine au bout de sa pensée ; les stances se déroulent avec aisance et harmonie. Les strophes angéliques :

Dormez, fils de l'Etre suprême,
Dormez, divin enfantelet.....

sont d'un rythme bien doux. Il y en a six sur une même rime qui sont enlevées avec une prestesse superbe. Ceci est tout le contraire de l'indigence. Je relève dans *Berceuse d'anges* quantité de vers charmants :

Le lion dort en vous il reconnaît son maître,

Le Lion de Juda.....
Votre front triste est couvert,
Et vos petits poings sont fermés.

.....
Regrettez-vous d'être sur terre,
Loin des paradis bien-aimés ?

.....
Dormez, mon doux Jésus, vos paupières sont basses :

Sur terre on est heureux quand on a bon sommeil.

Ce que l'on pourrait reprendre de plus grave dans cette pièce ne consiste guère que dans une rime appelée trop forcément :

.....fauves, plongés dans la *béatitude*,
dans une incorrection grammaticale :

.....nul rameau se balance,
dans deux ou trois hémistiches de tournure peu poétique :

Bien mieux que le soleil.....
.....s'endormit du plus profond sommeil.

A propos de prosaïsme, j'en ai souvent entendu faire le reproche aux poésies de M. le juge Routhier. Je n'irai pas tenter de les en laver. Il n'y paraît guère pourtant dans celle que nous venons d'examiner. Et puis, les personnes qui formulent ce blâme admirent peut-être la magnifique prose rimée de M. Coppée. Nous avons été fous d'Hugo et de Lamartine, ne l'oublions pas. C'est un engouement qui s'en

va. Nous reviendrons à l'Art poétique.

Si je voulais établir un dernier rapprochement entre MM. Routhier et Chapman, je dirais d'abord qu'ils ne se sont guère rattachés, quant à la forme, que dans un vers, presque identique chez l'un et l'autre, ce qui ne laisse pas d'être piquant. Voici :

C'est qu'il voyait au loin se dresser le Cal-
[vair. [Routhier]
En songeant qu'au lointain se dresse le Cal-
[vair. [Chapman]

J'ajouterais que la pièce de l'honorable juge montre un poète excellentement doué du côté de l'âme ; celle de M. Chapman un versificateur plus ou moins habile, avec, çà et là, un essai de ciselure, une envie de briller par la douceur des mots. L'imagination du premier se joue avec la pensée, les vers, les stances ; le second y est à l'étroit. Celui-là crée, celui-ci travaille. L'un fait facilement des vers faciles ; l'autre difficilement des vers difficiles. On suit que l'art parfait consiste à faire difficilement des vers faciles (Boileau, Nicolas, pensée et expression). Il consiste avant tout à n'oublier point ce précepte d'Horace, si d'aventure on est mordu du mal des vers, ou de tout autre mal littéraire :

Sumite materiam vestris qui scribitis equam
Viribus ; et versate diù quid ferre recuset,
Quid valeant humeri.....

C'est là-dessus qu'on me permettra de finir.

ABNER.

SUIVRE SA " VOCATION "

Tous nos abonnés appartiennent à l'élite intellectuelle de la Province : la chose est évidente. Mais nous savons bien qu'une partie considérable de cette élite ignore encore notre journal.

Il y a donc beaucoup de gens " appelés " à recevoir l'OISEAU-MOUCHE, et qui manquent de suivre leur vocation faute de la connaître. Voilà un désordre social dont il ne nous suffirait pas, croyons-nous, de gémir en silence, mais que nous sommes tenus à corriger dans la mesure du possible. Eh bien ! notre devoir, nous allons le remplir tout de suite.

Nous convions donc, par l'envoi du présent numéro, un certain nombre de gens à devenir abonnés de l'OISEAU-MOUCHE. Elle est si considérable, l'élite intellectuelle de ce pays, que nous ne pouvons

prétendre l'atteindre toute en une fois. Heureux, donc, les privilégiés qui sont " appelés " en ce moment !

Qu'ont-ils à faire pour suivre la " vocation " ?

Oh ! C'est pour eux la chose la plus facile du monde. A dire le vrai, nous serions bien embarrassés s'il nous fallait indiquer quoi que ce fût de plus aisé. Ils n'ont qu'à se laisser faire, c'est-à-dire à se laisser adresser le journal toutes les deux semaines... Est-ce assez phénoménalement facile ? Comme on le voit, ce n'est pas compliqué. Il faudra bien, de temps en temps, nous faire un petit envoi d'argent... Mais ne parlons pas aujourd'hui de ce détail.

Toutefois, nous pourrions nous tromper, et mettre ainsi d'avance, sur nos listes, les noms de quelques personnes qui ne sont pas de " l'élite intellectuelle." Ceux-là n'auront qu'à refuser le journal, c'est-à-dire à le remettre au bureau de poste après avoir écrit le mot *refusé* au bout de leur nom, sur l'adresse ; le maître de poste nous informera aussitôt, et nous aurons soin de réparer notre erreur en retranchant ces noms qu'il n'y avait pas lieu d'inscrire sur la liste d'honneur, i. e. celle de nos dignes et intelligents abonnés.

Quant aux autres, les " bons," ils n'auront toujours pas à se plaindre de n'avoir pas reçu de belles étrennes, au commencement de l'année 1896.

ORNIS.

PREMIERS ET SECONDS

MOIS DE DECEMBRE

- Philosophie senior* : 1er, M. O. Tremblay ; 2e, M. Frs Berg-ron.
Philosophie junior : 1er, M. Eug. Bellay ; 2e, M. Frs Tremblay, jr.
Rhétorique : 1er, M. Ach. Tremblay ; 2e, M. J. Sheehy.
Belles-Lettres : 1er, M. E. Duchesne ; 2e, M. T. Saucier.
Versification : 1er, M. Ludg. Morel ; 2e, M. A. Bourgoing.
Humanités : 1er, M. Eug. Tremblay ; 2e, M. Phil. Bouliane.
Quatrième : 1er, M. Ludg. Boily ; 2e, M. Ths Topping.
Troisième : 1er, M. Jean Brassard ; 2e, M. S. Laforêt.
Seconde : 1er, M. Alf. Gaudreault ; 2e, M. Alf. Jalbert.
Première : 1er, M. Nap. Simard ; 2e, M. Léonidas Tremblay.

— Nous avons un tel encombrement de matières, pour ce numéro, qu'il nous a fallu interrompre aujourd'hui l'*Histoire de Saint-Alphonse*, et renvoyer au prochain numéro un remarquable article que nous avons reçu de Mgr Fèvre. — Renvoyé aussi à quinze jours une appréciation de *Manuel de droit civique* de M. C.-J. Magnan.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

NOËL

25 DECEMBRE — Noël ! Enfant Jésus ! Messe de minuit ! Que de souvenirs rappellent ces trois mots, et comment les prononcer sans attendrissement ? Ils nous reportent aux années de notre plus tendre enfance, à cette époque où les impressions se gravaient si profondément dans l'âme. Vous souvient-il de votre joie lorsqu'on vous annonça pour la première fois que vous assisteriez à la messe de minuit ? Vous n'osiez croire à votre bonheur. Dans votre défiance instinctive, vous alliez jusqu'à douter de la parole maternelle, et, dans la crainte qu'on ne partît sans vous, vous n'auriez pas voulu clore l'œil.

A l'église, l'enfant de cinq ans est tout oreilles et tout yeux. Tout ce qu'il voit ou entend l'émerveille. L'autel lui apparaît tout en feu ; la musique lui semble venir du ciel. Devant la crèche surtout il reste en extase. Pour lui, c'est l'enfant Jésus en personne qu'il contemple. Comme il est beau, ravissant avec ses cheveux blonds, ses joues roses, ses lèvres souriantes, et ses bras tendus vers tous ! Mais il doit souffrir du froid, son vêtement est si léger, et la saison est bien rigoureuse !

A Rome, il n'y a pas de messe de minuit solennelle, excepté toutefois dans quelques églises, et encore faut-il présenter une carte pour y être admis.

Sur les quatre heures du matin commence le carillon des cloches annonçant la joyeuse fête. Il me réveilla. Je voulus faire la source oreille, mais en vain ; et heureusement, car à Sainte-Marie Majeure, où la Providence conduisit mes pas, j'obtins la permission de dire les trois messes de Noël à l'autel de la Crèche. C'est en effet dans cette basilique que l'on conserve le berceau du Sauveur. Ce sont cinq planches, noircies par les siècles, de trois pieds de longueur sur huit pouces de largeur. Au IV^e siècle, l'impératrice Hélène avait fait revêtir de lames d'argent la crèche de Bethléem ; au VIII^e, l'invasion des hordes musulmanes força les chrétiens de la transporter à Rome, et elle devint la propriété de Sainte-Marie-Majeure. Pie IX fit construire pour la recevoir, une superbe Confession avec baldaquin.

(A suivre.)

LAURENTIDES.